

□ Temps de lecture : 5 min.

De la Croatie à l’Ethiopie : le rêve missionnaire de don Bosco se poursuit

Témoignage de Josip Ivan SOLDÓ sdb, un missionnaire croate de Don Bosco envoyé en Éthiopie, parmi les membres de la 151ème expédition missionnaire. L’appel missionnaire surgit dans la vocation salésienne comme une invitation à sortir et à aller là où le Seigneur nous appelle.

Je m’appelle Josip SOLDÓ, je suis un salésien croate né en Bosnie-Herzégovine. Je commence par dire que ma famille a toujours joué un rôle important dans ma vie : j’ai trois frères et deux sœurs, dont l’une est ma sœur jumelle, je suis très fière de mes seize neveux, ma mère Véronique est toujours en vie tandis que mon père est décédé en 2006.

Si je regarde mon histoire vocationnelle, je peux dire que dès mon plus jeune âge, j’ai ressenti le désir de devenir prêtre, j’étais déjà enfant de chœur à l’âge de cinq ans et j’ai maintenu ce service jusqu’au collège. À l’adolescence, cependant, je me suis éloigné de l’Église, ne gardant que la tradition d’aller à la messe le dimanche et de me confesser, mais sans réel intérêt ni implication.



Vers l'âge de 24-25 ans, ma conversion a commencé. À l'époque, je travaillais dans une entreprise de restauration rapide et j'ai ressenti le besoin de renouer avec Dieu, en lisant la Bible pendant mes pauses au travail. J'étais un jeune homme « normal », j'aimais aller en discothèque, sortir avec des amis et m'amuser avec eux, attirer l'attention des filles, dans l'espoir de trouver un jour l'âme sœur. La rencontre avec un prêtre salésien a changé ma vie et j'ai pris la décision d'approfondir ma compréhension du charisme de Don Bosco avec le désir de devenir un jour un prêtre salésien. Pendant deux ans, j'ai été dans la communauté du pré-noviciat ; j'avais besoin de vraiment connaître Don Bosco parce que les salésiens n'étaient pas présents là où je vivais, il suffit de dire que dans mon village on me demandait si les salésiens faisaient partie de l'Église catholique, pensant plutôt qu'ils étaient une secte. L'idée d'aider les jeunes pauvres, de les éduquer pour une vie meilleure et de les rapprocher du Christ m'a immédiatement fasciné.

En 2016, je suis parti en Italie, à Rome, où je suis resté trois ans, d'abord au noviciat de Genzano, où j'ai prononcé mes premiers vœux de religieux le 8 septembre 2017, puis dans la Communauté de San Tarcisio pour étudier la philosophie à l'Université pontificale salésienne. Au fond de moi, je ressentais un fort désir d'aller plus loin, de partir loin, mais je n'étais pas encore assez mûr pour

prendre une décision sérieuse et difficile, comme la vie missionnaire. Lorsque je suis retourné en Croatie pour mon stage, j'ai réalisé que mes doutes, mes incertitudes, mes peurs, le fait de ne pas me sentir à la hauteur ou mon inexpérience ne pouvaient pas m'empêcher de vouloir devenir missionnaire. Dieu travaille à travers nous même lorsque nous n'en sommes pas conscients et nous ne pouvons pas compter uniquement sur notre propre force humaine, limitée, Il utilise nos faiblesses, nos petites nuances pour montrer sa grandeur. Il m'est arrivé à maintes reprises de bien préparer les réunions avec les jeunes et, souvent, ils ne se souvenaient de rien de la réunion, mais ils me disaient combien les choses dites dans les moments informels étaient importantes pour eux, ce dont je ne me rendais souvent pas compte. J'ai compris que Dieu n'a pas besoin de super-héros mais de « serviteurs inutiles » qui ont dans leur cœur le désir de le servir, et j'ai donc écrit ma demande au Recteur Majeur pour être missionnaire salésien, *ad gentes*. L'année même où la pandémie de Covid a commencé, j'ai reçu la réponse du Généralat : missionnaire à destination de l'Éthiopie ! La première étape a été d'apprendre la patience, face aux limitations dues à l'état de santé et à la lenteur de la bureaucratie pour obtenir les documents nécessaires. Entre-temps, j'ai fait mon stage dans les communautés de Split et de Zagreb, deux expériences différentes au cours desquelles j'ai eu l'occasion de connaître de nombreux saints et jeunes frères qui m'ont montré le visage et la voix de Dieu.

Enfin, au début du mois de septembre de l'année dernière, je suis arrivé en Éthiopie ! Au « Bosco Children » d'Addis Abeba j'ai pu être parmi les garçons : beaucoup d'entre eux viennent de la rue, les salésiens leur donnent une seconde chance en les accueillant dans le centre, il y a des garçons réfugiés, des garçons qui ont dû fuir leur ville ou leur maison, d'autres sont nés et ont toujours vécu dans la rue. Nous, salésiens, leur offrons la possibilité d'avoir une nouvelle vie, par l'éducation, le logement et tout ce qui est nécessaire pour une vie digne d'un être humain. Les garçons qui entrent dans le programme « Bosco Children » y vivent pendant deux à trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être réintégrés dans leur famille ou dans la société. Un autre service que j'ai rendu cette année a été la construction du site web (boscochildren.com), avec l'aide et le soutien de quelques bons frères de Croatie et du mouvement de jeunesse croate appelé Nova Eva. Ayant déjà eu une expérience de cuisinier, on m'a proposé de faire du pain avec les jeunes : tous les jours, nous faisons du pain pour tout le centre et la communauté, avec le rêve d'ouvrir un jour une vraie boulangerie avec des emplois et des formations. Pour le reste, notre centre est un « Valdocco à Addis-Abeba » : ferme avec lapins, poules et

vaches, école de mécanique automobile, de menuiserie, de métallurgie, d'électricité, de cuisine, de couture... tout pour éduquer nos garçons et les préparer à la vie.



Le choc culturel a été assez fort pour moi : la nourriture différente, une langue que je n'ai pas pu apprendre tout de suite, les coutumes d'une nouvelle culture... J'ai ressenti de nombreuses émotions, je me sentais nerveux et j'ai souvent voulu m'isoler.

Je dois remercier le Secteur des Missions de la Congrégation pour le cours de formation des missionnaires qui vient de se terminer, car il a été l'occasion de nommer ces chocs, de voir que d'autres missionnaires vivent aussi les mêmes défis et que le processus d'inculturation n'est pas facile. Malgré les difficultés, je sens dans mon cœur un fort désir d'aller de l'avant et de me pousser à me dépasser, avec le temps je sais que je comprendrai que dans la vie missionnaire le Seigneur ne demande pas beaucoup, « il demande tout » pour vous donner tout.

Ma formation vers le sacerdoce se poursuit par le début des études de théologie, avant de retourner en mission, il y aura sûrement de nouveaux défis, mais il y aura aussi la joie d'être là où le Seigneur me veut, la plénitude de savoir que ce que je

fais est la volonté de Dieu. Maintenant, je sens qu'il n'y a rien qui puisse remplir le cœur comme le fait le Seigneur quand vous êtes là où Il vous veut, quand vous savez que votre vie trouve la plénitude de sens dans Son plan Divin, et l'espoir qu'Il ne vous quittera jamais jusqu'au ciel, où j'espère être un jour avec de nombreux frères.



Personne interrogée : Marco FULGARO